

gouverner. Il le demande à un vieillard, qui lui dit d'*aimer ses peuples*. Leçon vague, qui ne dit rien, & que cependant le grand Tay-tfou trouve *admirable*, & répète *sans cesse*. Quel est le Prince imbécille, injuste & violent qui ne prétend pas *aimer ses peuples*? *Accordez beaucoup aux autres, & ils seront contents de vous*. La sublime maxime! *Accordez beaucoup*; mais à qui? quand? à quel titre? avec quelle distinction? C'est ce que la science chinoise ne nous apprend pas. Tay-tfou mourut en 975. Ce portrait est suivi de ceux de quelques hommes célèbres qui ont vécu depuis ce tems jusqu'au 12^e siècle. Le P. Cibot, dont on a appris la mort l'année dernière, est l'auteur de deux essais, l'un sur l'écriture hiéroglyphique, l'autre sur la langue des Chinois. Le même auteur a encore fourni dans ce volume un essai sur les jardins de plaisance de la Chine: nous avons vu ailleurs que l'idée que nous en donnent les peintres, n'a rien du tout de réel, & que c'est encore ici une de ces chimères brillantes que les crédules habitans de la bonne Europe se plaisent à mettre sur le compte des Chinois *. Ses notices sur la poterie de la Chine, & sur les objets de commerce qu'on peut importer dans ce royaume, sont très-succinctes & peu importantes. Celle qu'il a ajoutée sur le sang de cerf employé comme remède, est singulière. Les Chinois pensent que " le sang de cerf bû tout chaud en automne, ou mêlé aussitôt qu'il sort de la

* 15 Mars
1778. p. 415.